

Troisième Noces Mariage de différences

Julie Vaillancourt

Number 318, April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90864ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2019). Review of [Troisième Noces : mariage de différences]. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 29–29.

Troisièmes Noces

Mariage de différences

JULIE VAILLANCOURT

EN 2012, le cinéaste belge David Lambert présentait *Hors les murs*, un premier long métrage maîtrisé, récipiendaire du Grand Rail D'Or à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes. Deux ans plus tard, il récidive avec *Je suis à toi*, un second film à thématique homosexuelle. Son plus récent opus, *Troisièmes noces*, poursuit dans la même veine, soit l'exploration du couple, de la sexualité (platonique) et du triangle amoureux, mais, cette fois, sous le couvert de la comédie. Si ce ton plus léger se veut un « genre nouveau » pour le réalisateur, il n'en demeure pas moins que les définitions (de l'orientation, du statut, des liens qui unissent les individus) ne sont que prétextes à une exploration plus large (et universelle) de la définition du couple et de l'amour.

La prémisse de *Troisièmes noces* est exemplaire de l'inclusion des diversités à l'écran. Il raconte l'histoire du mariage blanc de Martin, un Belge gai *bear*, veuf, dans la cinquantaine, à Tamara, une femme noire d'origine congolaise âgée de 20 ans. Alors que tout semble les séparer, à commencer par leurs propres marginalités, c'est pourtant ce qui les unira dans leur combat : l'amour va au-delà des barrières culturelles, de l'orientation sexuelle, de l'âge. L'amour, le vrai, accepte l'autre tel qu'il est. Il offre l'espoir et parfois la possibilité d'une deuxième chance. Si telle est la morale derrière *Troisièmes noces*, son application quotidienne n'est guère facile : c'est l'apprentissage qu'en feront les protagonistes. C'est à travers ce voyage que le sens de cette comédie prend vie, à travers des situations exacerbant les différences de ce couple, incongru et improbable. Les funérailles du mari de Martin, la cohabitation du « couple », les enquêtes des agents de l'immigration, la visite chez le père de Martin en maison de retraite, moments qui mettent tous en évidence les différences culturelles, raciales, sexuelles et identitaires, sans oublier, la différence d'âge qui sépare le « couple ».

Si tous les ingrédients sont présents pour une recette gagnante, il n'en demeure pas moins que le film s'essouffle, en raison de certaines scènes futiles au rythme inégal. Si la direction photo est maîtrisée, quoique conventionnelle, le ton du film repose sur le texte et son interprétation. Bouli Lanners, dans le rôle de Martin, offre de l'authenticité et de la justesse, sans tomber dans l'interprétation clichée (d'un « ours » gai). Son acolyte n'est nulle autre que

Rachel Mwanza, « sheguée » découverte à 14 ans dans *Rebelle* (Kim Nguyen, 2012); son interprétation remarquable la mènera des rues de Kinshasa au tapis rouge des Oscars. Dans le rôle de Tamara, son jeu est parfois inégal, malgré une belle candeur; elle offre des scènes touchantes, notamment ces moments de réflexion sur son passé familial qui passent par le regard et les non-dits, alors qu'à d'autres endroits les dialogues semblent récités, plus que sentis. Heureusement, et étrangement, le duo (improbable) d'acteurs possède une chimie vraisemblable. David Lambert avait d'ailleurs excellé dans la distribution des rôles, notamment de ceux de son duo d'acteurs dans *Hors les murs*.

Adapté du roman éponyme de Tom Lanoye, publié (à juste titre) aux Éditions de la Différence en 2014, *Troisièmes Noces* fut coproduit par le Canada, au même titre que les précédents films du réalisateur belge. Si *Troisièmes noces* ne passera guère à l'histoire, il explore certaines problématiques du monde contemporain liées à l'immigration et à l'orientation sexuelle, et il présente la vie de ceux et celles qui écrivent l'Histoire en devenant acteurs des dispositions législatives; de ceux qui aiment, en faisant fi des différences; de ceux qui les embrassent, autrement. En abordant ces thématiques avec une nouveauté de ton, soit celle du mariage blanc, David Lambert ne tombe pas dans le piège. Rien n'est jamais tout noir ou tout blanc. Le mariage est doux-amer. ▲

Origine : Belgique

Année : 2018

Durée : 1 h 38

Réal. : David Lambert

Scén. : David Lambert, d'après le roman éponyme de Tom Lanoye

Images : Jako Raybaut

Mont. : Héléne Girard

Mus. : Gast Waltzing

Son : Claude La Haye

Déc. : André Fonsny

Dir. art. : Marianne Lambert

Cost. : Elise Ancion

Int. : Bouli Lanners (Martin), Rachel Mwanza (Tamara), Eric Kabongo (Philippe), Virginie Hocq (Jenny), Jean-Benoît Ugeux (Karel), Jean-Luc Couchard (Norbert)

Prod. : Jean-Yves Roubin, Lillian Eche, Anne-Marie Gélinas

Dist. : Filmoption International

—
Passer par l'approche du non-dit